



Une nuit si longue (en entier !)

Que m'importe que le soleil se lève ! A l'aurore je préfère le crépuscule, qui jette ses voiles colorés sur les nuages, avant que la nuit enfin ne s'en empare, et que simplement je vive. Je n'aime pas le jour...

Je m'appelle Chiheb. Mon nom signifie « lumière céleste », pourtant je ne me plais pas sous la lumière. Je suis un enfant de la lune. La pénombre me fait moins peur que le soleil, car le soleil me blesse. Je serais sans défense face à lui, si je n'avais Badra.

L'heure approche ; chaque nuit j'abandonne les voiles qui, la journée, me protègent ; je traverse l'olivieraie, quel bonheur de sentir la terre sous mes pieds nus ! Plus que quelques pas... Je la sens approcher ; je sais qu'elle sourit. Badra.

Badra... Cela veut dire « la pleine lune ». Badra est aussi fragile que moi, mais que ferais-je sans elle ? Elle est l'éclat de mes nuits, je suis celui des siennes, c'est bien pour cela que le coucher du soleil n'arrive jamais assez tôt... Alors nous nous retrouvons.

Nous sommes seuls ; personne pour nous voler le moindre instant, lors de nuits presque aussi longues que leurs jours ! Certains envient le mystère de nos rendez-vous, éclairés de si loin par la lune qui nous tolère ; mais moi j'aimerais rien

qu'une fois admirer les yeux si précieux de Badra, ses iris turquoise que je devine ; et sa peau d'ambre qu'elle me dévoile, que je touche, je respire, sans que je puisse jamais la voir... Au matin, nous volons quelques secondes à l'astre qui nous brûle, le lever du soleil nous redonne un instant la vue, le seul sens qui soit refusé à notre amour.

Et puis, il y a le silence, troublé par le chant de quelques témoins ailés. Nous espionnent-ils ? Mais vient une heure où la seule musique est celle des mots, le timbre de nos voix, le rythme imperceptible de nos pas sur l'herbe fraîche... le flot de nos pensées, quand nous ne parlons plus ! Si je ne peux faire confiance à mes yeux quand je regarde celle que j'aime, je sais que je peux croire mes oreilles ; et si ses traits se dérobent, sa voix, elle, ne s'éteint pas.

Je me souviens d'une nuit si belle, qu'on eût pensé que jamais elle ne nous quitterait... Était-ce la chaleur, la pluie qui l'accompagnait, si fine et si douce qu'elle aurait pu nous éclairer, alors qu'il faisait tellement sombre ! J'ignore ce que le jour apporterait à notre amour, mais je veux croire que la nuit ne lui enlève rien.

C'est pour cela que j'attends Badra, et chaque année je me réjouis du solstice d'hiver ! Il annonce une nuit si longue, qu'elle nous fera oublier que notre vie n'a pas sa place le jour. Oui, j'attends « Badra », j'attends la pleine lune, car c'est la seule qui puisse contenir nos deux ombres ; deux ombres pour un seul amour, qui grandit sous l'éclat mystérieux d'un astre qui nous connaît mieux que le soleil.